

C O L L E C T I O N M A J O R

*Temps forts  
du XX<sup>e</sup> siècle  
par  
Marc Nouschi*



Presses  
Universitaires  
de France

puf

1734448 93

*Temps forts  
du XX<sup>e</sup> siècle*

ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ, POLITIQUE

PAR

*Marc Nouschi*

*Professeur en classes préparatoires HEC,  
Maître de conférences à l'IEP, Paris*

N° G  
6840



*Presses Universitaires de France*

COLLECTION MAJOR  
DIRIGÉE PAR  
PASCAL GAUCHON



DL-02 07 1994-18809

« L'histoire étant le cours entier du monde, on y retrouve tout ce que la philosophie distingue dans le cours du monde. On y trouve d'abord du nécessaire, des choses qui arrivent infailliblement : les corps tombent à la même vitesse dans le vide, la valeur se stabilise à la marge en concurrence parfaite ; c'est le domaine de la physique ou de l'économie théorique. On y trouve ensuite des "choses qui arrivent le plus souvent" : les cheveux grisonnent à la quarantaine, toutes les grandes villes comprennent des quartiers d'affaires, le modèle d'Harrod enseigne que, faute d'épargne ou bien de propension à investir, le taux de croissance possible n'est jamais pleinement atteint ; c'est le domaine de la macro-économie ou de la médecine. On y trouve enfin de l'accidentalité pure : Jean sans Terre est passé par ici, je vais à Athènes et des pirates me détournent vers Egine. A tout prendre, l'histoire est faite de beaucoup d'accidentalité, avec quelques noyaux de nécessaire. »

Paul VEYNE, L'histoire conceptualisante,  
in *Faire de l'histoire*, t. 1, Gallimard, 1974.



ISBN 2 13 046249 9

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1994, février

© Presses Universitaires de France, 1994  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

## Sommaire

<b>Avant-propos</b> .....	1
<b>I. Les limites du siècle</b> .....	3
Quand commence-t-il? .....	3
Quand finit-il? .....	5
Le siècle entre continuité et rupture .....	7
Les changements dans l'espace .....	8
<b>II. Rythmes et fluctuations</b> .....	13
Le vécu .....	13
Les <i>trends</i> ou tendances .....	16
Typologie des cycles .....	22
<b>III. Arrêt sur image</b> .....	37
Octobre 1917. Sept jours qui ébranlèrent le monde .....	37
1923. L'hyperinflation allemande .....	39
1928. La deuxième révolution russe, la socialisation stalinienne .....	41
De l'« économie de contrainte » à l'économie de guerre en Allemagne nazie .....	43
1933. La « révolution » Roosevelt .....	46
1936. Le Front populaire .....	49
1944. La Libération en France, période provisoire mais décisive .....	51
1956. La deuxième mort de Staline .....	56
1957. Les traités de Rome .....	58
1958. De la IV <sup>e</sup> à la V <sup>e</sup> République .....	60
1966. La révolution culturelle .....	63
Mai 68 .....	65
1969. Un homme a marché sur la Lune .....	67

IV Temps forts du XX<sup>e</sup> siècle

1989. L'année des révolutions . . . . .	69
1991. La fin de l'URSS . . . . .	72

**IV. Economie, société, civilisation . . . . . 75**

Commerce et négociations commerciales internationales . . . . .	75
Dettes et règlement de l'endettement des pays en voie de développement . . . . .	83
Ecologie, environnement . . . . .	86
L'Etat-providence . . . . .	92
Impôts et fiscalité . . . . .	96
Liquidité internationale et système monétaire international . . . . .	101
Le NOEI, Nouvel Ordre économique international . . . . .	111
Le marché du pétrole : du choc au contre-choc . . . . .	114
Syndicats ouvriers et régulation du travail . . . . .	118

**V. Le temps dans l'espace . . . . . 131**

L'Afrique . . . . .	131
L'Amérique latine . . . . .	139
L'Asie . . . . .	146
L'Europe . . . . .	158
La Méditerranée et le monde méditerranéen . . . . .	177

**VI. Les grandes puissances, acteurs du siècle . . . . . 193**

L'Allemagne . . . . .	193
La Chine communiste . . . . .	205
Les Etats-Unis . . . . .	212
La France . . . . .	229
L'Inde indépendante . . . . .	252
Le Japon . . . . .	258
Le Royaume-Uni . . . . .	265
La Russie . . . . .	278
Ces villes qui ont fait l'histoire du siècle . . . . .	292

## Avant-propos

*A la veille de l'an 2000, on peut s'interroger sur Les temps forts du XX<sup>e</sup> siècle et sur les faits significatifs qui ont infléchi le cours de l'histoire depuis une centaine d'années. Le sous-titre, Economie, société, politique, rend hommage à l'école des Annales et à ses fondateurs, Marc Bloch et Lucien Febvre.*

*Cet ouvrage entend conjuguer chronologie et diachronie, temps longs et instants, approche thématique et géographique. Du recoupement entre ces différentes perspectives surgit l'image d'un siècle foisonnant.*

*Les frises chronologiques sont autant de pistes offertes au lecteur qui choisira son parcours : nul ordre imposé mais une volonté d'offrir cinq chemins d'accès.*

*Analyser le dernier siècle du deuxième millénaire implique une réflexion sur ses limites : il émerge avec lenteur du XIX<sup>e</sup> siècle pour s'affirmer sans contestation après 1941-1945. En poussant le paradoxe, le XX<sup>e</sup> siècle, caractérisé par les superpuissances disposant du monopole atomique et modelant un monde à leur image, n'aura duré qu'une quarantaine d'années ! C'est peu par rapport aux phases historiques antérieures : rappelons que la pax romana dure près de quatre siècles, la splendeur espagnole un peu plus de cent ans ! Comment d'ailleurs ne pas être frappé par cette forme d'accélération de l'histoire depuis peu ? La substitution de l'instant au temps, du moment à la phase, et de l'instabilité — la volatilité — à l'équilibre, est peut-être le signe le plus tangible des temps à venir. Le XX<sup>e</sup> siècle serait tiraillé entre deux logiques : l'accélération qui permet de repérer un « premier » XX<sup>e</sup> siècle, la rupture qui caractérise le « deuxième » XX<sup>e</sup> siècle — avant la dilution dans l'espace-monde, trait majeur du XIX<sup>e</sup> siècle ?*

*De ces décennies à géométrie variable émergent les rythmes, les « cycles » qui fascinent les historiens. Produits de temps de crises, les variations se compliquent à l'extrême : tout devient aujourd'hui cyclique, l'activité économique comme la démographie, la vie politique comme les comportements d'épargne... Confronté à la récurrence des cycles, on hésite : suffit-il d'attendre puisque chacun sait qu'après la dépression succèdent la reprise, l'expansion et la*

*crise ? Ou bien doit-on agir pour modifier ces différentes phases ? La question soulevée durant les temps troubles de l'entre-deux-guerres est à nouveau d'une actualité brûlante. Y répondre revient à adhérer au « laissez-faire » ou au « faire-faire ». Tandis que les spécialistes n'en finissent pas de débattre des avantages et des inconvénients de chacune de ces deux philosophies, le siècle continue d'égrener ses événements. Aussi, la troisième partie met-elle en valeur, avec quelques « arrêts sur image » sur ces faits d'importance fondamentale, les « tournants », les « révolutions » dont se nourrissent les historiens.*

*A la chronologie succèdent la diachronie, la transversalité, pour présenter quelques thèmes d'histoire économique et sociale. Enfin, les derniers chapitres sont-ils consacrés à l'approche spatiale et à l'analyse des convulsions du siècle à travers les principales aires géoculturelles et les mutations des « grandes puissances ».*

*Ces frises chronologiques, ces tableaux ont une ambition, favoriser la lisibilité d'un siècle tragique et héroïque qui a dépassé tous les autres par ses massacres, ses « génocides », et qui simultanément réalise quelques-uns des rêves les plus fous de l'homme : voler comme un oiseau, marcher sur la lune, éradiquer une maladie de la surface de la planète... Car tel est notre XX<sup>e</sup> siècle d'excès, à la fois sombre et lumineux, repoussant et exaltant, un siècle d'excès...*

## Les limites du siècle

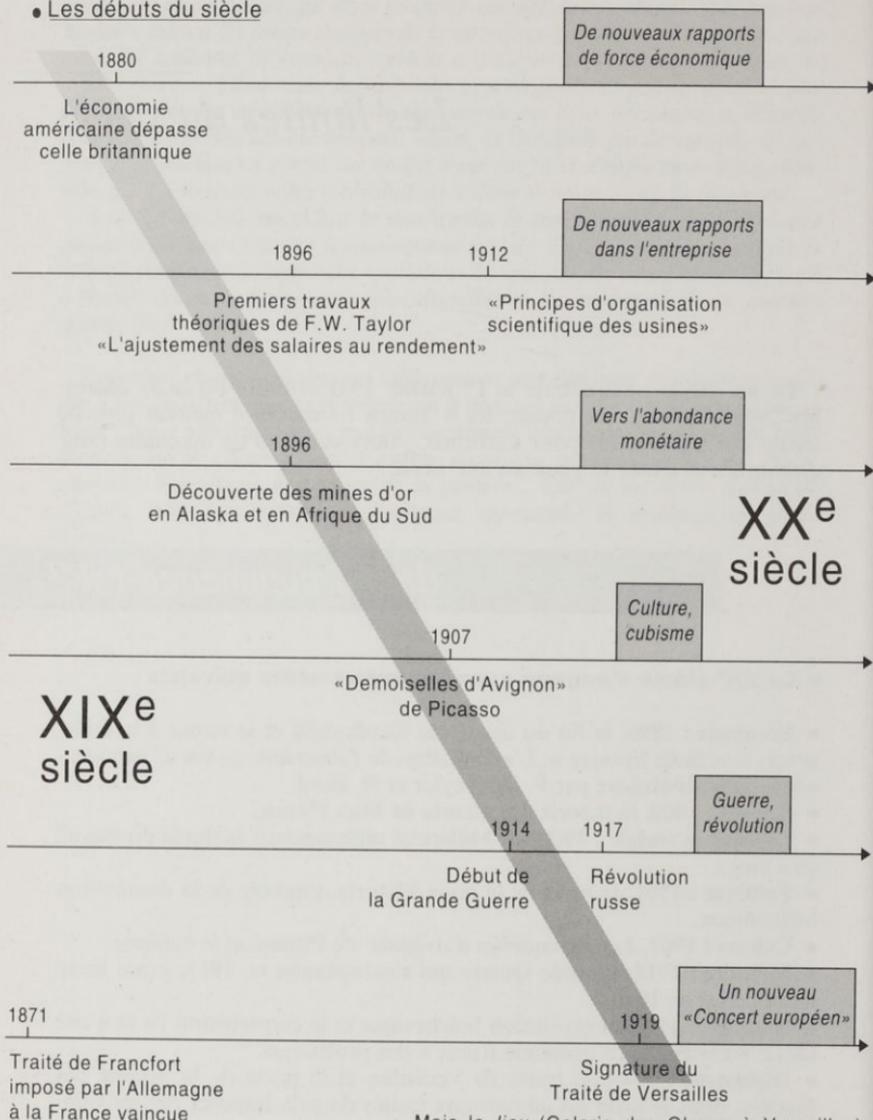
Le xx<sup>e</sup> siècle a-t-il débuté le 1<sup>er</sup> janvier 1901 et finira-t-il le 31 décembre 2000 ? On peut en douter, les « Temps modernes » mettent près de trente ans (1896-1924) pour s'affirmer. Alors combien de décennies pour disparaître et laisser la place au xxi<sup>e</sup> siècle ?

### Quand commence-t-il ?

#### ► Le XX<sup>e</sup> siècle s'engage avec les événements suivants

- **Economie** : 1896, la fin du deuxième Kondratieff et le retour à la croissance, la « Belle Epoque ». L'affirmation de l'*American system of manufacturing* intensif élaboré par F. W. Taylor et H. Ford.
- **Science** : 1900, la théorie des quanta de Max Planck.
- **Législation sociale** : 1900, loi Millerand réglementant la durée du travail en France.
- **Politique** : 1901, la mort de la reine Victoria, symbole de la domination britannique.
- **Culture** : 1907, *Les Femmes d'Alger* de Picasso et le cubisme.
- **Militaire** : 1914, Grande Guerre qui s'europeanise en 1915, avant de se mondialiser en 1916.
- **Idéologie** : 1917, la révolution bolchevique et la construction de la « cité idéale » soviétique, « troisième Rome » des prolétaires.
- **Diplomatie** : 1919, le traité de Versailles et le pacte de la Société des Nations dont le texte est adjoint aux traités de paix imposés par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale.
- **Finances et monnaie** : 1917-1924, les désordres inflationnistes et les variations erratiques des parités surprennent partout les équipes gouvernementales.

● Les débuts du siècle



Mais le *lieu* (Galerie des Glaces à Versailles), les *clauses* (principe des réparations), les *modifications territoriales* (récupération de l'Alsace-Lorraine) démontrent la volonté de la France d'effacer l'humiliation de 1870-71.

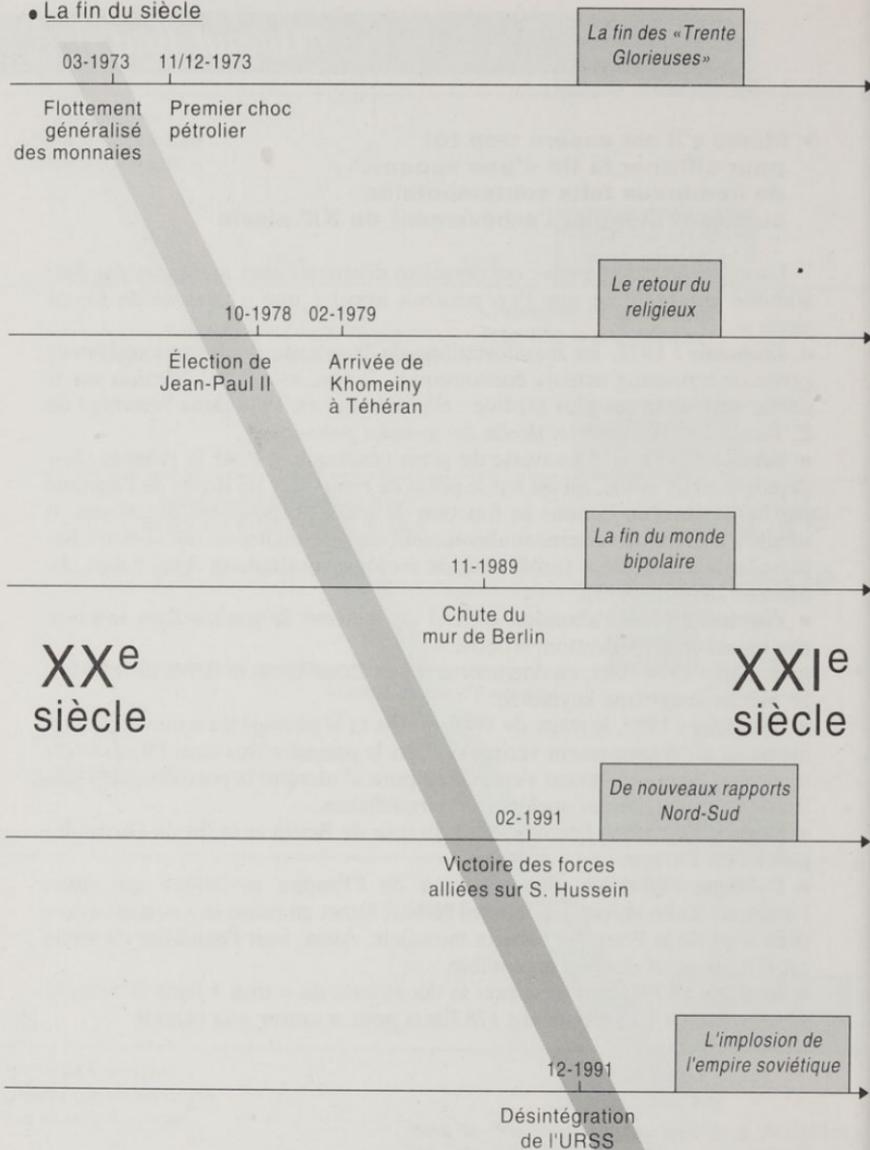
## Quand finit-il ?

► **Même s'il est encore trop tôt pour affirmer la fin d'une époque, de nombreux faits contemporains semblent indiquer l'achèvement du XX<sup>e</sup> siècle**

Un signe ne trompe pas : ces dernières décennies sont marquées par l'instabilité enfantant ce que l'on pourrait appeler une « névrose de fin de siècle ».

- **Economie** : 1973, les manifestations de la grande dépression et l'émergence de nouveaux acteurs économiques, Japon, RFA... La réflexion sur le déclin américain est plus tardive : elle culmine en 1988 dans l'ouvrage de P. Kennedy, *Naissance et déclin des grandes puissances*.
- **Science** : 1973, la découverte du génie génétique. « Pour la première fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, on est sur le point de remplacer les droits de l'homme par les droits d'un homme en fonction de ses prédispositions génétiques. Il s'agit là d'un bouleversement absolument extraordinaire de nos sociétés basées sur la solidarité » (professeur de biologie moléculaire Axel Kahn, *Le Monde*, 28 avril 1993).
- **Finances** : 1976, l'abandon officiel du système de parités fixes instauré par les accords de Bretton-Woods.
- **Société** : 1979-1981, en Angleterre et aux Etats-Unis, la fièvre libérale bat en brèche le système keynésien.
- **Nucléaire** : 1987, le traité de Washington et le passage du contrôle des armements au désarmement véritable. Pour la première fois dans l'histoire du nucléaire, deux puissances s'entendent pour s'interdire la possession et l'utilisation des FNI, forces nucléaires intermédiaires.
- **Diplomatie** : 1989, l'écroulement du mur de Berlin et la fin de l'ordre bipolaire en Europe.
- **Politique** : 1991, la désintégration de l'Empire soviétique qui ruine l'ordre de Yalta et, par un choc en retour, remet en cause le « concert européen » né de la Première Guerre mondiale. Ainsi, tout l'équilibre du siècle est-il bouleversé de fond en comble.
- **Ecologie** : 1992, huit ans après la découverte du « trou » dans l'ozone, la Conférence de Rio réunissant 178 Etats pour « sauver » la planète.

● La fin du siècle



## Le siècle entre continuité et rupture

### ► La transition entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle obéit à la dynamique de l'accélération d'évolutions antérieurement repérables

Dès lors, le « premier » xx<sup>e</sup> siècle (1896-1945) est-il ambivalent, puisqu'il mêle l'ancien et le nouveau.

#### Ce qui rappelle le passé

Le maintien de la livre sterling comme liquidité internationale jusqu'en 1955.

Après la brève mais destructrice crise inflationniste du début des années 1920, la tendance est dans l'entre-deux-guerres à la déflation de la masse monétaire, des prix et des salaires.

L'Europe continue de rayonner sur le monde, même si dans les empires coloniaux des mouvements indépendantistes commencent à se manifester.

#### Ce qui annonce l'avenir

La montée en puissance du dollar de l'« économie-monde » américaine qui dépasse depuis la décennie 1880 celle anglaise.

Inflation, spéculation, dévaluation, instabilités consécutives à la Grande Guerre anticipent sur l'instabilité, trait dominant du siècle.

De nouveaux régimes politiques, dictatures « noires », totalitarismes « bruns » et « rouges », s'implantent en Europe centrale et orientale.

Le refus des Etats-Unis à assumer la charge de *leadership* et leur comportement structurellement isolationniste retardent le passage d'un siècle à un autre. Cette attitude est mise à profit par les Européens pour tenter de conserver leur primauté. Ainsi, la conférence de Versailles de 1919 rappelle la conférence de Vienne de 1815 : un nouveau « concert européen » est élaboré par les vainqueurs.

### ► La grande césure entre le « premier » et le « deuxième » XX<sup>e</sup> siècle remonte à la décennie 1945-1955

- Les explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki font basculer l'humanité dans l'âge de la peur du nucléaire. Pour la première fois dans l'histoire militaire, le bilan de la deuxième conflagration mondiale démontre que les civils sont beaucoup plus atteints que les militaires : ils constituent les trois quarts si ce n'est les quatre cinquièmes des pertes totales.

- La rupture de la Grande Alliance formée contre les puissances nazies et fascistes laisse la place à un monde bipolaire dominé par les relations soviéto-américaines. Les traditionnelles grandes puissances laissent la place aux

superpuissances disposant d'atouts « classiques » : espace, population, richesses énergétiques, minérales, capacités productives agricoles et industrielles, maîtrise technologique... et de moyens d'action nouveaux : rayonnement idéologique, forces militaires nucléaires, bactériologiques et chimiques, aptitude à contrôler un « empire »...

- L'accession à l'indépendance des colonies britanniques et hollandaises en Asie ouvre la voie à **la décolonisation**.
- La réunion en dehors des puissances occidentales des 29 chefs d'Etats et de gouvernements afro-asiatiques à Bandoung démontre **l'émergence du Tiers Monde**.

► **Et pourtant, malgré cette rupture spectaculaire, de nombreuses lignes de force établissent une forme de continuité entre ces deux demi-siècles**

- La Deuxième Guerre mondiale est en grande partie l'expression de la paix ratée en 1919 : ainsi, **1914-1918 et 1939-1945 sont les deux phases d'une seule et même « guerre suicide » pour l'Europe**.
- **La soviétisation du « deuxième cercle » de territoires en Europe centrale et orientale entre 1945 et 1948** est l'expression d'un projet expansionniste consubstantiel aux principes mêmes de l'idéologie marxiste-léniniste.
- **Le totalitarisme stalinien** observable durant les années 1930 se maintient quasi à l'identique aux lendemains de la victoire de 1945.
- **L'Organisation scientifique du travail (OST)**, dont les fondements sont posés à la veille de la Grande Guerre, se généralise à l'ensemble du tissu productif.

## *Les changements dans l'espace*

- **La rupture, le tournant, la « révolution » que traque l'historien, s'identifient toujours à un lieu précis avant de concerner une zone et même la planète entière**

A partir de ces espaces polarisés, la « modernité » se diffuse plus ou moins rapidement.

Ainsi, le siècle connaît une accélération de la transmission des données et une explosion de flux matériels et immatériels favorables à la transformation des structures. S. Hoffman parle pour caractériser le monde contempo-

rain de « caisse de résonance », M. MacLuhan évoque, lui, le « village planétaire », R. Debray utilise l'expression de « vidéosphère » qui se substitue à la « logosphère » ; autant d'expressions qui attestent de la dynamique de « mondialisation ».

Un changement des échelles		
Hier	Aujourd'hui	Demain
Local, national	Régional, national	Local, global
Multinational	Transnational	Déterritorial

### Mondialisation n'est pas internationalisation

Internationalisation désigne la simple collaboration sous quelque forme que ce soit entre des économies nationales. L'économie s'internationalise si des nations signent des conventions relatives aux postes et télégraphes ou à l'exploitation des câbles sous-marins ; elle s'internationalise encore par les traités de commerce et les actes conventionnels à objet économique qui ne supposent pas l'adhésion à une règle du jeu juridiquement exprimée, ni la constitution d'un pouvoir supranational chargé de le faire respecter.

L'idée de mondialisation est plus riche à ces deux égards.

L'économie mondiale est plus, en nature, que l'économie supranationale. L'économie mondiale résulte des centres mondiaux de production des matières premières, de l'énergie, des voies et moyens de transport dans le monde. Il existe des besoins mondiaux de pays sous-développés, des ensembles, discernables à l'échelle du monde, de concentration de capitaux techniques et financiers. Maintenir, au minimum, une libre communication entre ces centres, établir, au mieux, une coopération active entre eux, dresser des plans de toutes les ressources de la planète pour satisfaire les besoins fondamentaux de tous ses habitants, tel est l'objectif que l'histoire nous impose.

La mondialisation n'est ni l'internationalisation des économies nationales, ni l'organisation supranationale de quelques économies nationales ; elle appelle la constitution de décisions économiques à l'échelle mondiale et dotées de moyens mondiaux ; elle tire la leçon que comporte l'échec, au XIX<sup>e</sup> siècle, des procédures du marché et de l'entreprise confiées à des producteurs à l'horizon nécessairement étroit et à des Etats pratiquant une politique d'égoïsme national ou d'alliances belliqueuses.

F. Perroux, *L'Europe sans rivages*, 1954,  
Presses Universitaires de Grenoble, 1990.

## Pôles et polarités du XX<sup>e</sup> siècle

### Les foyers

⊕ Les centres moteurs, villes-mondes

■ Le « vieux continent », siège de la première industrialisation

■ Le « nouveau monde », « version originale de la modernité » (J. BAUDRILLARD)

▤ Le « modèle » japonais ou « l'île absolue » (Th. de BEAUCÉ)

➔ Leurs zones traditionnelles de rayonnement

▨ Les relais occidentaux dans la périphérie

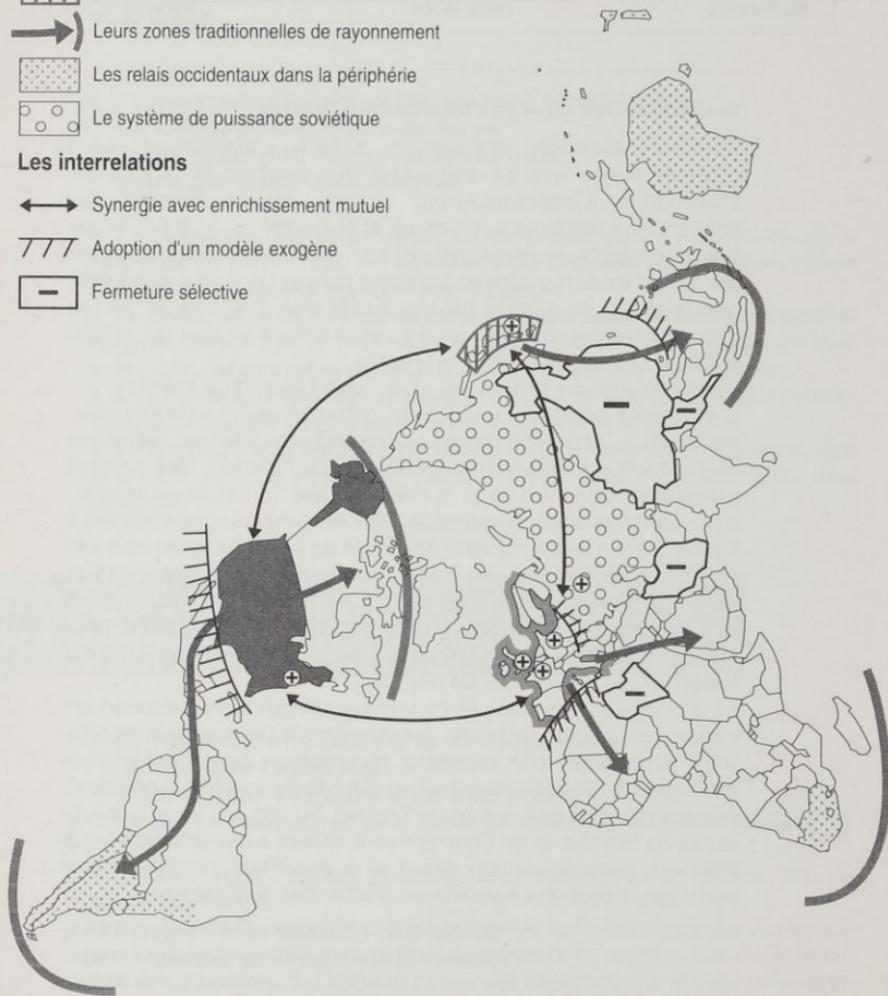
○ Le système de puissance soviétique

### Les interrelations

↔ Synergie avec enrichissement mutuel

/// Adoption d'un modèle exogène

— Fermeture sélective



► **Ces mutations des structures et ces changements d'échelles suscitent en général quatre types d'attitudes : l'imitation, le refus, l'emprunt-déviaton, le dépassement**

- De part et d'autre de l'Atlantique Nord, un processus de **mimétisme-reproduction** est tout à fait perceptible. La communauté des peuples et de leurs traditions, le partage d'un destin historique proche, la défense de valeurs communes nourrissent cette « civilisation atlantique » qui domine la majeure partie du siècle.
- Au contraire, certains régimes totalitaires, par exemple l'Albanie d'E. Hodja, la Roumanie du *Conducator*, la Chine de Mao, l'Iran de Khomeiny... choisissent l'isolement, condition *sine qua non* de la stabilité du pouvoir.
- Bon nombre de régions à travers le monde adoptent en caricaturant les formes de l'« économie-société-civilisation-monde » dominante.
- Depuis peu, sur les rivages de l'Asie péninsulaire, le modèle japonais, clone du système américain, est en train de structurer un espace de plus en plus différencié.

► **Le passage du XX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle voit les trois « économies-monde », américaine, japonaise et européenne, se disputer pour affirmer seules leur suprématie**

Quelles qu'elles soient, les « économies-monde » contemporaines présentent les mêmes traits que ceux repérés par F. Perroux et I. Wallerstein dans l'histoire universelle :

**Les trois traits principaux d'une « économie-monde »**

- Un espace délimité par une frontière et structuré par un centre rayonnant, une « ville-monde ».
- Une série de relais hiérarchisés facilitant la communication et les échanges du centre à la périphérie.
- L'hétérogénéité de l'espace avec des régions développées et d'autres sous-développées qui reste conditionnée par le centre.

**Les conditions pour accéder au rang d'« économie-monde »**

- Acquérir un monopole durable dans une technologie majeure qui domine les anciennes.
- Disposer de capitaux abondants pour financer les branches motrices et permettant de rémunérer les risques élevés assumés par quelques capitaines d'industries.
- Bénéficier du soutien d'un groupe social dominant, modèle pour toutes les autres classes de la société.

Mais, en cette dernière décennie du millénaire, les « économies-monde » évoluent de plus en plus en **économie mondiale**, espèce d'immense enveloppe qui englobe la planète entière.

### **De l'économie-monde à l'économie mondiale**

L'*économie mondiale* s'étend à la terre entière ; elle représente, comme disait Sismondi, « le marché de tout l'univers », « le genre humain ou toute cette partie du genre humain qui commerce ensemble et ne forme plus aujourd'hui, en quelque sorte, qu'un seul marché ».

L'*économie-monde* ne met en cause qu'un fragment de l'univers, un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique.

F. Braudel, *Le temps du monde*, A. Colin, 1979.

---

## Rythmes et fluctuations

« Epoque », « années »... les expressions utilisées par nos contemporains font écho aux « phases », « cycles », « ondes »... chers aux historiens. Ces dernières notions connaissent un regain d'actualité depuis les débuts de la « grande dépression ». En effet, la fin des Trente Glorieuses suscite la relecture des travaux de Kondratieff, Mitchell, Kuznets, Schumpeter... Toutes postérieures à la Grande Guerre, les théories sur les variations conjoncturelles retrouvent une prime jeunesse. Elles nous aident à dépasser le « vécu » pour appréhender les « tendances » et les « cycles ».

### Le vécu

#### ► La mémoire collective repère tout au long du siècle différentes phases

- Avant la Grande Guerre, la **Belle Epoque** en France, l'Ere édouardienne en Angleterre appelée aussi « *The Flash-in-the-Pan* », les derniers temps de l'Empire des Habsbourg en Autriche-Hongrie, l'« âge progressiste » aux Etats-Unis... Tous les témoignages, romans, confidences, lettres... insistent sur la fragilité de cet « âge d'or ».
- Immense machine à broyer l'homme, la **grande « boucherie » de 1914-1918** est un creuset qui brasse des hommes venus de régions éloignées et appartenant à des horizons sociaux différents... Le sacrifice d'une génération alimente la mémoire collective faite à la fois de pacifisme viscéral et de nationalisme.
- **Les années folles**, les années rugissantes ou *Roaring Twenties* aux Etats-Unis... : ces appellations expriment la précarité d'une époque qui balance entre la nostalgie des temps passés et la recherche frénétique de la nouveauté. Mais le souvenir tout frais de la guerre, la violence de certaines évo-

lutions nourrit ce crépuscule weimarien, *die Weimar Dämmerung*, qui mêle attirance morbide pour l'anéantissement et esprit de provocation.

- **Durant les années de crises** postérieures au krach de 1929, les opinions publiques désorientées recherchent l'homme providentiel qui les sortira de la dépression. L'heure est alors aux extrêmes, noirs, rouges.
- Résister, collaborer, attendre... **la deuxième conflagration mondiale** disloque les communautés nationales et divise le monde entre pays satellites du grand *Reich* et Etats défenseurs de la Liberté.
- **Reconstruire, effacer, juger**, telles sont quelques-unes des priorités jusqu'en 1950.
- Pendant **les Trente Glorieuses**, l'heure est à la croissance, au rêve américain de la consommation de masse. Tandis que l'Occident entre dans la civilisation des loisirs, des millions d'hommes pâtissent du sous-développement.
- **Le choc pétrolier de 1973** cache en fait une **crise gigogne**, crise monétaire, crise industrielle, crise énergétique. La gravité des dérèglements n'est perçue que tardivement par des gouvernements mal armés pour affronter la récession.

► **Pendant ces phases de durée variable  
qui rythment notre vie et notre souvenir,  
certains faits accèdent au rang de dates-repères**

---

Il en est des années comme des poètes, des hommes politiques et des belles femmes : la célébrité les distingue bien au-delà du lot commun, et visiblement 1929 est de celles-là. Comme 1066, 1776 et 1914, c'est une année dont chacun se souvient. On est allé en faculté avant 1929, on s'est marié après 1929, on n'était même pas né en 1929 (ce qui annonce une totale innocence). Une référence à 1929 est devenue l'équivalent sténographique des événements de cet automne-là. Pendant une décennie, toutes les fois que les Américains ont été affligés de doutes sur la pérennité de leur état de prospérité habituel, ils se sont demandé : « Est-ce que c'est 1929 qui va recommencer ? » Et même après un quart de siècle, c'est toujours une année à la personnalité politique singulière. (...) Depuis une génération, les démocrates préviennent qu'élire des républicains, c'est préparer un autre désastre semblable à celui de 1929. La défaite du candidat démocrate en 1952 fut largement attribuée à la venue malencontreuse aux urnes de trop nombreux jeunes gens qui ne connaissaient que par ouï-dire les horreurs de cette époque.

J. K. Galbraith, *La crise économique de 1929. Anatomie d'une catastrophe financière*, Payot, 1970.

---

1914, 1923, 1929, 1944 et la Libération, 1948, l'aide Marshall et la perception de la guerre froide, 1953 et la mort de Staline, 1956, le XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS et les crises de Budapest et de Suez, 1962 et la crise des fusées de Cuba, 1963 et l'assassinat de Kennedy, 1968, le deuxième « coup » de Prague et les révoltes étudiantes, 1989 et l'effondrement du rideau de fer, 1991 et le premier conflit de l'après-guerre froide... jalonnent le siècle. Ces faits majeurs donnent parfois naissance à des néologismes : ainsi la génération des « poilus », des « baby-boomers », celle des « staliniens », celle des « hippies », celle des « soixante-huitards », celle des « golden boys » et aujourd'hui celle des « sans illusions », dit-on. Toutes ces générations sont liées les unes aux autres par une relation profonde. Ainsi seraient expliquées les grandes phases historiques observables à l'échelle d'un pays.

---

L'histoire des Etats-Unis a toujours connu des périodes d'alternance politique qui se reproduisent en gros tous les trente ans. En ce sens, le reaganisme des années 1980 ne fait que reproduire en partie la politique pratiquée par Eisenhower dans les années 1950, lequel s'inspirait de la période Hoover, trente ans plus tôt. A l'inverse, au tout début de notre siècle, Théodore Roosevelt, qui était républicain avant d'être exclu de son parti, a mis l'accent sur l'initiative publique, une idée développée par F. D. Roosevelt à travers son « New Deal », et reprise par Kennedy en 1961 sous la forme d'une « Nouvelle Frontière ». Il était donc prévisible que trente ans plus tard on retrouve le même mouvement de balancier.

Ces cycles de trente ans n'ont rien de mystérieux, ils correspondent à la durée moyenne d'une génération et au moment où ceux qui sont en âge de décider mettent en pratique les idées qui ont inspiré le début de leur action politique. Les « enfants de Roosevelt » ont été John et Robert Kennedy, Lyndon B. Johnson et, à leur tour, le président Clinton et le vice-président Albert Gore sont logiquement des « enfants de Kennedy ». Il y a donc une reproduction historique des modèles à partir des concepts qui ont peu varié. Le Parti républicain continue à apparaître comme le parti des milieux d'affaires et le Parti démocrate celui du gouvernement, d'un renforcement de l'action publique.

A. Schlesinger, Interview au *Monde*, le 27 avril 1993.

---

## Les « trends » ou tendances

Un *trend* est un mouvement monotonique traduisant l'existence d'une tendance qui affecte la série observée sur l'ensemble de la période considérée.

Article « Cycles économiques », *Encyclopedia Universalis*.

Les *trends* sont de durée variable, pluridécennaux comme les « vagues longues » de N. Kondratieff, séculaires comme les grandes inflexions repérées par F. Braudel, multiséculaires comme les cycles de Wheeler.

### ► Les « trends » diplomatiques

Du XX<sup>e</sup> siècle, nous retiendrons deux lignes de force, la guerre froide et la décolonisation.

	<b>Centre</b>	<b>Périphérie</b>
<b>Jusqu'à la Première Guerre mondiale</b>	Le « concert européen » se fragilise avec la formation de deux systèmes d'alliance : la Triple ou Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie) et la Triple Entente (France, Russie, Royaume-Uni).	Le temps des impérialismes européens et la montée en puissance de nouveaux acteurs : Etats-Unis, Japon.
<b>A partir de 1917 jusqu'en 1991</b>	Avec la révolution bolchevique de 1917 débute la guerre froide opposant deux systèmes, l'occidental, capitaliste, et le russe, communiste. Les deux mondes aspirant à l'universalisme, si ce n'est l'hégémonie, ils ne peuvent qu'être antagonistes jusqu'à la disparition de l'un des deux.	
<b>A partir de l'entre-deux-guerres jusqu'en 1990</b>		Les premières fissures dans les empires coloniaux s'amplifient sous l'action des Etats-Unis et de l'URSS. Dès lors, le processus de décolonisation s'accélère aux lendemains de la victoire de 1945.

**Depuis 1991**

La fin de la guerre froide ouvre la voie à un monde monopolaire. Mais l'affaiblissement américain, « *Gulliver empêtré* », selon l'expression de S. Hoffman, nourrit le nouveau désordre mondial ou « *ordre mondial relâché* » (Z. Laïdi).

**► Les « trends » économiques**

Il faut attendre 1939 et la publication de l'ouvrage de J. Schumpeter, *Business Cycle*, pour attribuer à N. Kondratieff la paternité des études sur les ondes longues d'une cinquantaine d'années.

**Les « vagues longues » de N. Kondratieff, 1922**  
**Troisième fluctuation longue**

**Les fluctuations longues selon J. Schumpeter, 1939**  
**Troisième Kondratieff, dit « néomercantiliste »**

**Limites chronologiques**

Phase ascendante de 1890-1896 à 1914-1920.  
*Rem.* : N. Kondratieff, arrêté sur ordre de Staline, n'a pas indiqué les limites de la phase descendante.

Phase ascendante de 1898 à 1911, descendante de 1925 à 1939.

**Explications**

Plusieurs facteurs interviennent selon Kondratieff : l'épargne, les taux d'intérêt, les profits, mais aussi les événements conjoncturels, tels que les guerres, les révolutions, les inventions-innovations.

Rôle déterminant des innovations par grappes et du dynamisme des chefs d'entreprises : les branches motrices sont pour ce cycle les industries électriques, chimiques, l'automobile.

**Les hypothèses de W. W. Rostow pour compléter le schéma de Kondratieff (in *Ultimatum de l'an 2000, Economica*, 1981)**

**Limites chronologiques**

La phase descendante du « troisième Kondratieff » durerait de 1920 à 1933.  
Le « quatrième Kondratieff » connaîtrait une phase de hausse de 1933 à 1951, de baisse de 1951 à 1972.

**Explications**

Les fluctuations reposent sur les prix relatifs des produits alimentaires et des matières premières ainsi que sur les prix des produits industriels. C'est l'alternance de phases d'abondance et de pénurie qui rend compte des vagues longues.

Plusieurs critiques peuvent être faites aux théoriciens des « vagues longues ».

**Critiques adressées  
à Kondratieff**

1. L'articulation entre séries financières et séries physiques est peu claire.
2. Raisonner en termes de séries statistiques, c'est ignorer les changements politico-institutionnels qui permettent de différencier les époques les unes des autres.
3. Pour le moment, nous n'avons pu repérer que deux vagues Kondratieff entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, éventuellement, si l'on fait siennes les analyses de Rostow, cinq fluctuations longues. C'est peu pour admettre sans hésitations l'existence de ce type de *trend*.

**Critiques adressées  
à Schumpeter**

1. Pourquoi l'innovation obéirait-elle à une logique de vagues régulières plutôt qu'à une dynamique de flux continu ?
2. Quel est le lien exact entre innovations et prix ?
3. Pourquoi ignorer la distinction entre pays leaders et pays suiveurs ?

**Critiques adressées  
à Rostow**

1. Qualifier les Trente Glorieuses de phase descendante est paradoxal.
2. Les durées des différentes vagues sont assez éloignées des hypothèses de départ de Kondratieff.

---

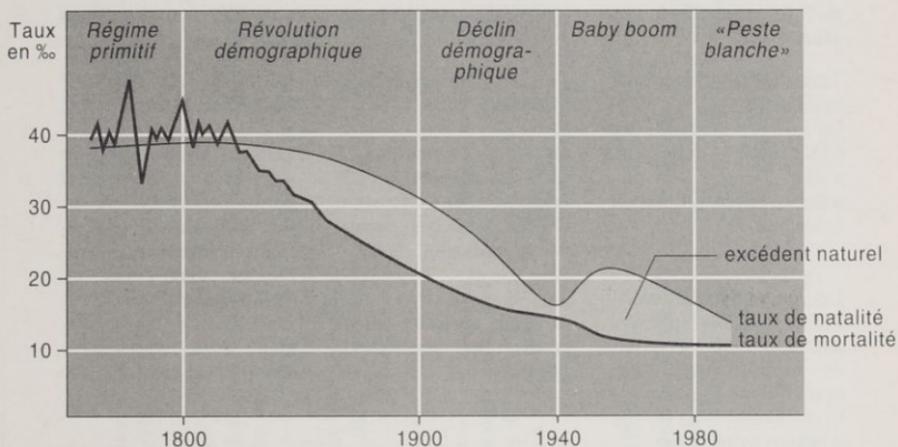
Notre conclusion fondamentale sur l'analyse des fluctuations longues est que les raisons valables de croire qu'il existe des mouvements rythmiques de long terme dans l'activité économique n'ont pas été avancées, encore que bien des hypothèses fascinantes aient été établies en les recherchant. (...)

D'importants chocs de système modifient l'allure du développement capitaliste en certains points. Ils sont parfois plus ou moins accidentels dans leur origine : parfois ils surviennent car une situation par nature instable ne peut être plus longtemps supportée et finit par s'effondrer (par exemple le système des paiements de Bretton-Woods). Nous pressentons aussi que les complexes politico-institutionnels jouent un rôle plus grand dans le développement capitaliste que ne le pensent les théoriciens des fluctuations longues. Un choc de système provoquera un besoin de nouveaux instruments de politique économique, et ceux-ci ne sont pas toujours choisis sur les bases les plus rationnelles, ou bien ils peuvent nécessiter une période de longue expérimentation avant de fonctionner correctement. Il peut y avoir aussi des conflits d'intérêts, à l'intérieur et entre les pays, qui empêchent l'émergence de politiques efficaces.

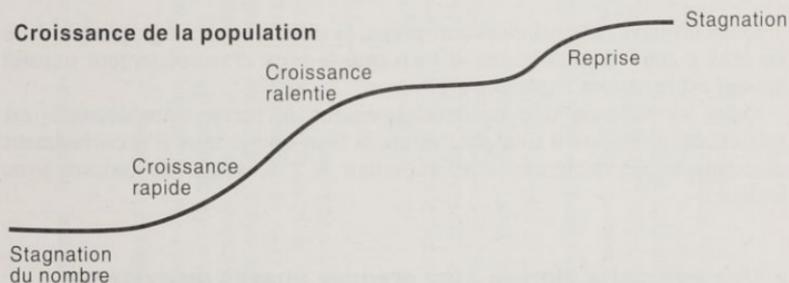
A. Maddison, *Les phases du développement capitaliste*,  
Economica, 1981.

---

## L'évolution démographique des pays développés : la transition démographique



### Croissance de la population



### ► Les « trends » démographiques

Le passage d'un monde à dominante agricole à l'ère industrielle s'accompagne d'un changement des attitudes face à la vie. La transition démographique est la phase qui sépare le régime traditionnel (« équilibre ancien ») du régime contrôlé (« équilibre moderne »).

#### **Stade prétransitionnel ou équilibre ancien**

Taux de fécondité physiologique.

Le taux de mortalité est conditionné par les « trois parques sur-mortelles », guerres, famines, épidémies.

Les poussées de croissance démographiques alternent avec des crises de surmortalité. Ainsi après le « terrible » XVII<sup>e</sup> siècle s'ouvre le « beau » XVIII<sup>e</sup> siècle...

#### **Stade transitionnel ou phase de déstabilisation**

Le taux de fécondité demeure très élevé.

La mortalité recule à la suite des progrès de l'alimentation, de l'éducation (hygiène) et des découvertes médicales.

Le taux d'accroissement naturel est résolument positif.

#### **Stade post-transitionnel ou équilibre moderne**

Le taux de fécondité baisse brutalement.

Le taux de mortalité se stabilise à un niveau qui paraît difficile à dépasser. Après quelques générations, il a tendance à remonter sous l'effet du vieillissement.

Le taux de renouvellement des générations n'est plus assuré.

Dans les pays industrialisés européens, la transition démographique dure de cent à cent cinquante ans si bien que le taux d'accroissement naturel annuel est rarement supérieur à 1%.

Dans les pays en voie de développement, la phase transitionnelle est très brève, inférieure à une génération, si bien que le taux d'accroissement démographique demeure élevé, supérieur à 2%, avant de baisser avec lenteur.

### ► Une approche globale : les grandes phases du système économique

S. Kuznets dans un article intitulé « Notes sur le décollage », in *Croissance et structure économiques* (Calmann-Lévy, 1972), souligne qu'une phase de croissance doit remplir quelques conditions élémentaires.

1/ Elle doit être identifiée à l'aide de caractéristiques mesurables et vérifiables.

2/ Les caractéristiques d'une phase doivent lui être propres. « Par définition, toute période se caractérise par des grandeurs économiques supérieures à celles atteintes au cours des périodes précédentes et par les modi-

**Degré de liberté des mouvements internationaux des facteurs de production**

Contrôles sévères sur les mouvements du capital et du travail.

Libération substantielle et graduelle du capital et du travail.

Déréglementation favorable à la libre circulation des capitaux. Restrictions croissantes à la mobilité du travail. Tentatives de contrôle des flux migratoires.

**Degré de liberté du commerce international**

Quotas, contingents qui s'ajoutent aux barrières tarifaires.

Evolution vers un commerce plus libre, grâce à une succession de négociations commerciales multilatérales (NCM).

Poursuite des NCM avec une tendance accrue pour la régionalisation et l'affirmation de grandes zones commerciales.

**Comportements sur le marché du travail**

Flexibilité des salaires à la baisse, sauf rares exceptions (industrie automobile), provoquant un grand nombre de conflits du travail.

Syndicats puissants, conventions collectives, absence de flexibilité des salaires à la baisse.

Désyndicalisation accélérée, résultat de la désindustrialisation et de la déréglementation.

**Système international**

**Phase de concurrence déloyale (1919-1939)**

Restauration de l'étalon-or, d'où des pressions déflationnistes très fortes. Eroulement du SMI en 1931 et affirmation d'un système éclaté de changes variables.

**L'âge d'or (1945-1973)**

Etalon de change-or fondé sur le dollar. Taux fixes, accords de crédits qui pallient les effets partiellement déflationnistes du système.

**La phase des objectifs obscurs (depuis le début des années 1970)**

Effondrement du SMI en deux temps, 1971 et 1973. Affirmation d'un « non-système », celui des changes flottants.

**Arbitrage des pouvoirs publics entre chômage et inflation**

Priorité à la stabilité des prix et des taux de change, induisant une acceptation consciente d'un chômage de grande ampleur

Priorité keynésienne donnée au plein-emploi.

Moindre intérêt porté au plein-emploi et retour en force de la volonté de juguler l'inflation.

fications structurelles qui ont accompagné la variation de ces grandeurs (en particulier l'accroissement du revenu par tête). On peut penser que les étapes ne représentent pas simplement les ordonnées successives de la courbe constamment ascendante de la croissance. Il existe sur cette courbe des segments qui ont des propriétés distinctes. Ces propriétés sont si distinctes qu'on doit étudier ces segments séparés. »

3/ Il s'agit d'indiquer clairement les processus qui conduisent d'une étape à une nouvelle phase.

4/ Il est nécessaire d'identifier l'univers auquel s'applique la classification par étapes.

5/ « Une cinquième condition exige que l'on délimite les ensembles auxquels on prête, en toute généralité, de tels caractères communs et distinctifs et auxquels s'appliquent les relations analytiques entre une étape, celle qui la précède et celle qui la suit. »

A. Maddison en appliquant ce schéma parvient à repérer les phases suivantes dans l'histoire économique récente<sup>1</sup> :

**1913-1950 : phase de concurrence déloyale ;**

**1950-1973 : l'âge d'or ;**

**1973 et suivantes : phase d'objectifs obscurs.**

A. Maddison tire un certain nombre de conclusions de ces analyses :

1/ Les phases de croissance ne sont pas inéluctables, elles varient considérablement selon les pays, « mais la charpente politico-institutionnelle est déterminée par des règles fondamentales assez simples et des anticipations qui ont leur propre inertie ».

2/ Le passage d'une phase à une autre est dû à des « chocs de système ». Ces chocs peuvent s'expliquer par « une rupture prévisible des caractéristiques fondamentales de la phase précédente, mais l'heure du changement est habituellement déterminée par des événements exogènes ou accidentels qui ne sont pas prévisibles ».

3/ Les événements postérieurs à 1973 caractérisent une nouvelle phase.

## Typologie des cycles

Les cycles se superposent aux *trends*. Ils peuvent être de différente nature, diplomatiques, économiques, technologiques, démographiques, et même électoraux...

1. L'ouvrage de Maddison, *Les phases du développement capitaliste*, ayant été publié en 1981, nous avons modifié un certain nombre de remarques faites par l'économiste hollandais pour tenir compte des événements récents.

## ► Les cycles diplomatiques

	<i>Centre</i>	<i>Périphérie</i>
<b>Phase 1</b> 1919-1931	Le nouveau concert européen repose sur une contradiction essentielle : il est à la fois ordre du vainqueur et ordre démocratique reposant sur un « parlement sans épée », la SDN.	Le temps du désordre, résultat de l'affaiblissement européen et des réticences américaines à assumer la charge du monde.
<b>Phase 2</b> 1931 — jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale	Le temps de la violence et de l'état de fait imposé par les régimes totalitaires.	
<b>Phase 3</b> 1941-1946	Le temps de l'affrontement entre la « Grande Alliance » et les régimes fascistes auquel succède un ordre mondial fondé sur le droit du vainqueur et la volonté de démocratiser les relations diplomatiques grâce à l'ONU.	
<b>Phase 4</b> 1946-1953	La guerre froide, « <i>paix impossible, guerre improbable</i> » (R. Aron).	La décolonisation en Asie.
<b>Phase 5</b> 1953-1975	La coexistence pacifique, préalable à la détente. Les tentatives pour briser la bipolarité.	La poursuite de la décolonisation en Afrique et la tentative du Tiers Monde pour accéder au rang de troisième monde.
<b>Phase 6</b> 1975-1985	La retour à la guerre froide dans les relations soviéto-américaines.	L'expansion brejnevienne pour constituer un troisième cercle de conquêtes dans le Tiers Monde.
<b>Phase 7</b> 1985-1991	L'effondrement du bloc de l'Est.	La montée en puissance de puissances régionales.
<b>Phase 8</b> Depuis 1991	Le renouveau apparent de l'ONU et le « partage du fardeau ».	

Toutes ces phases entretiennent des rapports étroits les unes avec les autres.

- La phase 3 consécutive à la victoire de 1945 tire son origine de l'échec de la phase 1 qui avait conduit le monde dans l'abîme (phase 2).
- Les phases 4, 5, 6 voient alternativement souffler le froid et le chaud dans les relations soviéto-américaines. Elles démontrent qu'à l'ère de l'atome, la guerre froide ne peut que se réitérer.

- La phase 7 a surpris la majeure partie des spécialistes qui n'imaginaient pas que le « système de puissance » soviétique puisse s'effondrer si vite. L'implosion du bloc de l'Est ouvre la voie à la phase 8, c'est-à-dire à une forme de retour aux sources (phase 3).

### ► Le cycle économique de 1896 à 1950

On entend par mouvements cycliques en économie des mouvements caractérisés à la fois par leur périodicité et par leur cycli-  
cité, c'est-à-dire par la régularité de leur amplitude.

Article « Cycles économiques », *Encyclopedia Universalis*.

Durant ce demi-siècle, **des cycles d'affaires ou cycles majeurs** apparaissent nettement dans les économies industrielles.

1/ Ces cycles intradécennaux, découverts en 1860 par C. Juglar, présentent une morphologie « classique » structurée en quatre phases : reprise → expansion → crise → dépression.

2/ Ces cycles affectent la totalité des branches industrielles même s'ils sont plus marqués dans une ou plusieurs branches.

3/ Ces cycles se diffusent à partir d'un ou plusieurs épicentres vers le reste du monde.

**Cycle de 1890/1893-1900\***.

**Cycle de 1900-1907.**

**Cycle de 1907-1913.**

**Cycle de 1921 à 1929.**

**Cycle de 1929 à 1938-1939.**

**Cycle de 1937-1938 à 1949-1950** ou cycle divisé en deux phases nettement distinctes, celle concernant l'économie de guerre, celle caractéristique de la reconstruction.

\* Les dates indiquent l'année de la crise.

### ► Le cycle économique de 1950 à 1973

Pendant les « Trente Glorieuses », en Occident, le cycle d'affaires laisse la place à un **cycle de croissance** : au mot crise se substitue celui de **récession**, les valeurs négatives caractéristiques des dépressions ne sont plus que de simples ralentissements dans la croissance. Cette nouvelle terminologie, expression de la régulation conjoncturelle, le *fine tuning*, ne signifie pas que le cycle économique ait disparu. Les indicateurs économiques spécifiques,

Tableau synoptique sur les cycles d'affaires

	Date	Pays où éclate la crise	Secteur prioritaire-ment atteint	Conséquence	Krach
Phase « B » Kondratieff	1890-1893	Royaume-Uni Etats-Unis	Chemin de fer ⇒ Agriculture ⇒	Pays méditerranéens, Australie atteints par la crise	Baring à Londres Krach boursier en 1893 à New York
	1900	Allemagne Russie, Royaume-Uni, France	Sidérurgie, chimie		Leipziger Bank
Phase « A » Kondratieff	1907	Etats-Unis Allemagne	Sidérurgie, chimie ⇒ Agriculture	Mise en place du Federal Reserve System en 1913 (Etats-Unis)	22 octobre 1907 : Knickerbocker Trust Cy (Etats-Unis)
	1913	Allemagne	Sidérurgie, industrie d'armement ⇒	Première Guerre mondiale (?)	
Guerre	1920-1921	Etats-Unis Japon Royaume-Uni	Tous les secteurs hyper-trophés par la Première Guerre mondiale connaissent le problème de la reconversion	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Renforcement du protectionnisme douanier</li> <li>- Cours très déprimés des matières premières et des produits agricoles</li> </ul>	
	1929	Etats-Unis Royaume-Uni Allemagne	Crise générale : sur-production industrielle aux traits caricaturaux Crise mondiale : tous les pays sont atteints sauf la Russie stalinienne	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dislocation du système monétaire mis en place à Gênes</li> <li>- Déflation du commerce mondial</li> <li>- Protectionnisme et autarcie</li> <li>- Intervention de l'Etat en matière économique, légitimée par J. M. Keynes</li> <li>- Montée du nazisme</li> <li>- Deuxième Guerre mondiale</li> </ul>	Septembre 1929 : Hatry (Londres) 24 octobre 1929- 5 novembre 1929 } New York, 11 mai 1931 : Kreditanstalt (Vienne) Juin 1931 : Därmstadter und National Bank (Allemagne) Juillet 1931 : Dresdnerbank
Phase « B » Kondratieff					

Source : R. Benichi et M. Nouschi, *La croissance aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Ellipse, 1991.

- Le **10 mars**, le corps sans vie de J. Masaryk, ministre des Affaires étrangères, est découvert.
- 1949** ● Après que Mgr Beran eut été empêché de prononcer son sermon dans la cathédrale de Prague, de nombreux dignitaires de l'Église sont arrêtés.
- 1950** ● Les ministres des Affaires étrangères du bloc de l'Est proposent la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne, sa démilitarisation et l'évacuation de toutes les forces étrangères.
- 1951-1952** ● Des dirigeants du PCT, Y. Clementis, R. Slansky... sont arrêtés, jugés et exécutés.
- 1967** ● A la fin **juin**, le Congrès des écrivains tchécoslovaques dénonce l'absence de liberté.
  - Peu après que L. Brejnev se fut rendu en visite officielle à Prague, le CC du PCT se réunit en **décembre** ; il se divise entre ceux qui cherchent à suivre A. Dubcek, le premier secrétaire du PC slovaque partisan d'un socialisme « réformé », et ceux qui sont attachés au « sectarisme ».
- 1968** ● Le **5 janvier**, Dubcek accède au poste de premier secrétaire du PC. Trois mois plus tard, publication du programme intitulé *La voie tchécoslovaque du socialisme* : nulle volonté de sortir du cadre socialiste mais seulement une tentative pour humaniser le système en s'appuyant sur les masses. L'incompréhension des autres dirigeants de l'Est laisse rapidement la place à l'hostilité : dans la nuit du **20** au **21 août**, les armées de l'OTV, Organisation du traité de Varsovie, interviennent. Au total ce sont près de 500 000 soldats et 7 000 chars qui écrasent dans l'œuf le « Printemps de Prague ». Mais le jour même où cette énorme armada opère, le bureau politique du PCT renouvelle sa confiance à l'équipe au pouvoir. Le **26 août**, les accords signés avec les dirigeants soviétiques établissent le cadre de la « normalisation ».
  - Le **11 septembre**, les militaires soviétiques quittent la ville de Prague. Mais l'accord d'**octobre** légalise la présence des troupes de l'OTV sur le sol tchécoslovaque.
- 1969** ● L'étudiant en philosophie Jan Palach s'immole par le feu sur la place Venceslas, haut lieu symbolique de l'histoire tchèque. Neuf jours après, le **25 janvier**, une foule immense accompagne son cercueil.
  - En **avril**, A. Dubcek est remplacé par G. Husak à la tête du secrétariat du PCT. Il est exclu du PC un an plus tard.
- 1977** ● Le 1<sup>er</sup> **janvier**, une centaine de personnes dont de nombreux intellectuels signent une charte exigeant le respect des droits de l'homme, la fameuse troisième « corbeille » des accords d'Helsinki.
- 1983** ● Les dirigeants de l'OTV, réunis à Prague en **janvier**, proposent à l'OTAN la signature d'un traité sur le non-recours réciproque à la force.

- 1987 ● G. Husak présente un programme inspiré de la *perestroïka*, autrement dit, il en revient à ce que préconisait Dubcek... vingt ans plus tôt. M. Gorbatchev en visite officielle à Prague, en **avril**, encourage le PCT dans la voie de la réforme.
- 1988 ● Des dizaines de milliers de manifestants dans les rues pour le vingt et unième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie.  
● En **octobre**, la police réprime sévèrement des manifestants réclamant plus de démocratie.
- 1989 ● Violente répression à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de J. Palach. En **février**, V. Havel est condamné à neuf mois de prison pour avoir fleuri la tombe de Palach.  
● Pendant l'été, l'ambassade de RFA doit accueillir des centaines de jeunes Allemands de l'Est fuyant leur pays.  
● Le **17 novembre**, le cycle manifestations-répression-manifestations... redémarre. Peu après, des mouvements d'opposition forment à l'initiative de V. Havel le *Forum civique* qui propose au gouvernement d'engager des discussions sur la politique à mener. Le **29 décembre**, la « révolution de velours » aboutit : V. Havel est élu à la tête de la présidence de la République, A. Dubcek devient président de l'Assemblée fédérale.
- 1990 ● Le **12 décembre**, adoption d'une loi sur le partage des pouvoirs entre gouvernement fédéral, tchèque et slovaque.
- 1992 ● Les Tchèques et les Slovaques décident de rompre leurs liens fédéraux pour constituer deux entités autonomes.

⚡ p. 73